

Messe du dimanche 9 décembre 2018

2^e dimanche de l'Avent années C

Première lecture (Baruch 5, 1-9)

« Dieu va déployer ta splendeur »

¹ Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère, et revêts la parure de la gloire de Dieu pour toujours,
² enveloppe-toi dans le manteau de la justice de Dieu, mets sur ta tête le diadème de la gloire de l'Éternel.

³ Dieu va déployer ta splendeur partout sous le ciel,

⁴ car Dieu, pour toujours, te donnera ces noms :

« Paix-de-la-justice » et « Gloire-de-la-piété-envers-Dieu ».

⁵ Debout, Jérusalem ! Tiens-toi sur la hauteur, et regarde vers l'orient :
vois tes enfants rassemblés du couchant au levant par la parole du Dieu Saint ;
ils se réjouissent parce que Dieu se souvient.

⁶ Tu les avais vus partir à pied, emmenés par les ennemis,
et Dieu te les ramène, portés en triomphe, comme sur un trône royal.

⁷ Car Dieu a décidé
que les hautes montagnes et les collines éternelles seraient abaissées,
et que les vallées seraient comblées :
ainsi la terre sera aplanie, afin qu'Israël chemine en sécurité dans la gloire de Dieu.

⁸ Sur l'ordre de Dieu, les forêts et les arbres odoriférants donneront à Israël leur ombrage ;

⁹ car Dieu conduira Israël dans la joie, à la lumière de Sa gloire, avec Sa miséricorde et Sa justice.

– Parole du Seigneur.

Psaume Ps 125 (126), 1-2ab, 2cd-3, 4-5, 6

R/ Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous : nous étions en grande fête !

Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion,
nous étions comme en rêve !
Alors notre bouche était pleine de rires,
nous poussions des cris de joie.

Alors on disait parmi les nations :
« Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! »
Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous :
nous étions en grande fête !

→ Le chapitre 5 est le dernier du Livre de Baruch ;
il est donc ici donné en entier

→ L'espérance des croyants ?
La justice de Dieu !

→ Et aussi la confiance
en la promesse de Dieu !

→ Une promesse très « spirituelle » :
le « diadème de la gloire de l'Éternel »...

→ « Paix de la justice »,
on comprend.

→ Mais « Gloire de la piété
envers Dieu », cela surprend !

→ Oui, la « piété envers Dieu » entretient la foi et l'espérance.

→ C'est pourquoi Israël est
invité à se tenir sur la hauteur
et regarder vers l'Orient.

→ Et à « se réjouir » parce que
Dieu se souvient de Sa promesse

→ Ce à quoi le Seigneur Dieu tient
particulièrement : qu'Israël « chemine
en sécurité dans la gloire de Dieu »

→ La piété d'Israël lui permettra d'entendre son Seigneur
le conduire dans son cheminement, mais pas n'importe comment :
1. dans la joie, 2. à la lumière de Sa gloire, 3. avec Sa miséricorde, 4. avec Sa justice

→ Oui, la foi et l'espérance
d'Israël, entretenues par sa
« piété envers Dieu » va
permettre à Dieu de déployer
Ses dons envers Son Peuple

→ Une fois que ce retour de
déportation sera accompli, le
chant d'Israël (exprimé là par le
psalmiste) sera une vraie joie

→ La cité
sainte
invitée à
recevoir
aussi
comme ses
enfants
ceux des
"nations"
qui
viennent à
elle ?

Ramène, Seigneur, nos captifs,
comme les torrents au désert.

Qui sème dans les larmes
moissonne dans la joie.

→ Alors Israël pourra s'avouer que cette « semence » d'espérance par sa prière répétée (notamment en communauté, mais pas seulement) a été faite dans les larmes, mais que cela valait la peine, vu la joie de la « moisson » !

Il s'en va, il s'en va en pleurant,
il jette la semence ;
il s'en vient, il s'en vient dans la joie,
il rapporte les gerbes.

→ Quand on a l'espérance et la foi, c'est parfois en pleurant qu'on va pour semer... et ensuite dans la joie qu'on revient avec la moisson !

Deuxième lecture (Philippiens 1, 4-6.8-11)

Dans la droiture marchez sans trébucher vers le jour du Christ

→ La prière d'intercession et d'action de grâce peuvent aussi être remplies de la joie de l'espérance

Frères, à tout moment, chaque fois que je prie pour vous tous, c'est avec joie que je le fais, à cause de votre communion avec moi, dès le premier jour jusqu'à maintenant, pour l'annonce de l'Évangile.

→ L'apôtre croit et espère !

J'en suis persuadé, Celui qui a commencé en vous un si beau travail le continuera jusqu'à son achèvement au jour où viendra le Christ Jésus.

→ Joie d'une même foi dans l'action...

→ L'affection et la tendresse de l'apôtre pour Ses enfants dans le Christ n'ôte en rien son désir de biens très spirituels pour eux !

Dieu est témoin de ma vive affection pour vous tous dans la tendresse du Christ Jésus. Et, dans ma prière, je demande que votre amour vous fasse progresser de plus en plus dans la pleine connaissance et en toute clairvoyance pour discerner ce qui est important.

→ Plus d'amour pour plus de discernement !

Ainsi, serez-vous purs et irréprochables pour le jour du Christ, comblés du fruit de la justice qui s'obtient par Jésus Christ, pour la gloire et la louange de Dieu.

→ Prenons garde aux manques d'amour sous prétexte de discerner avec rigueur...

– Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Lc 3, 4.6)

Alléluia. Alléluia.

Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits Ses sentiers :
tout être vivant verra le salut de Dieu.

Alléluia.

Évangile (Lc 3, 1-6)

« Tout être vivant verra le salut de Dieu »

→ La prédication dans le désert de l'humble prophète, Luc l'authentifie dans le temps par les « grands » du pays

L'an quinze du règne de l'empereur Tibère, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode étant alors au pouvoir en Galilée, son frère Philippe dans le pays d'Iturée et de Traconitide, Lysanias en Abilène, les grands prêtres étant Hanne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée dans le désert à Jean, le fils de Zacharie.

→ La volonté de Dieu est claire : que tout être vivant « voie » le salut de Dieu. Mais Il est trop respectueux de nos cœurs pour y imposer la préparation nécessaire !

Il parcourut toute la région du Jourdain, en proclamant un baptême de conversion pour le pardon des péchés, comme il est écrit dans le livre des oracles d'Isaïe, le prophète :

Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits Ses sentiers.

Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées ;
les passages tortueux deviendront droits, les chemins rocailleux seront aplanis ;
et tout être vivant verra le salut de Dieu.

→ En ces temps qui sont les nôtres, les sentiers tortueux ne sont-ils pas ceux sans Dieu ? Les ravins les plus à combler ceux de l'indifférence ? Et les montagnes à abaisser celles de notre individualisme orgueilleux ?

→ Quand le Seigneur retire les cailloux de nos vies, Lui sommes-nous reconnaissants ? Nous tournons-nous davantage vers Lui pour préparer Sa venue ?

Homélie de la messe de 11h à St Maxime d'Antony

Père Jean-Jacques Bodving

Le chapitre 1 de l'évangile selon St Luc se termine avec les paroles prophétiques de Zacharie le jour de la circoncision de Jean-Baptiste : « Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut ; tu marcheras devant, à la face du Seigneur, et tu prépareras Ses chemins pour donner à Son peuple de connaître le salut par la rémission de ses péchés (...) ». Et là nous venons d'entendre « Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits Ses sentiers, (...) tout être vivant verra le salut de Dieu ».

On retrouve bien dans la première partie du passage d'aujourd'hui le souci de vérité du 3^e évangéliste : ce n'est pas une fable, ce sont des événements précis et datés. Et le salut de Dieu en Jésus Christ commence à être manifesté aux foules par la prédication de Jean-Baptiste dans le désert près du Jourdain ; Il s'agit de Lui préparer un chemin pour qu'Il puisse avancer jusqu'à chacun de nous.

Dieu aplanit la route pour qu'une nouvelle fois Son peuple puisse sortir de « son pays d'esclavage » et Le retrouver là où Il nous attend. Ainsi se manifeste la fidélité de Dieu pour Son « peuple », pour que Jérusalem « quitte sa robe de tristesse » et se prépare à accueillir ses enfants.

Mais une nouveauté de taille est introduite dans le récit de Luc : ce n'est plus le peuple qui se déplace [physiquement] vers le Temple : c'est Dieu qui [sort de Son Temple saint et] vient en personne dans la vie des hommes, en Son Fils. « Et le Verbe s'est fait chair » ajouterait l'évangéliste Jean.

Cependant, il faut que les hommes abaissent les montagnes de leur orgueil et les ravins de leur indifférence. Car elle est encore à niveler, la « route » qui permet à Dieu de venir nous mener avec Lui dans notre exode à nous (définitif, celui-là). Avez-vous déjà vu une route barrée par un rocher éboulé dessus, ou par un arbre tombé au travers ? Ah, il y a encore beaucoup de routes ainsi barrées, et de ravins trop profonds, entre Dieu et les hommes, et aussi entre les hommes entre eux... !

Et pourtant, ne faut-il pas que les hommes se comprennent, se réconcilient ? Nous avons vu hier soir en France des événements qui relèvent d'une quasi insurrection, alimentée par une volonté de détruire et aussi par ce qui ressemble à une véritable haine [notamment envers la personne du président de la république !]. Il est certain qu'il faudra savoir reconnaître et gérer les causes de tout cela ; reste que dans ces événements le péché se révèle avec ces saccages, et notamment l'individualisme désespéré au mépris du bien commun. Écoutons sur ce sujet le commentaire de l'archevêque de Paris Mgr Aupetit !

Puisse la parole de Jean-Baptiste, que nous venons d'entendre dans l'évangile, agir dans nos cœurs, dans les cœurs, aujourd'hui ! Oui, depuis le premier Noël, Jésus-Christ est vivant dans ce monde difficile. Oui, lorsque nous écoutons la Parole et la laissons agir en nous, lorsque nous acceptons d'écouter les autres dans ce qu'ils veulent nous dire, alors le Seigneur peut rendre plus droits nos sentiers et combler les ravins entre nous. Et notre monde avide de justice a tellement besoin du Cœur de Dieu !

Dans la 2^e lecture, St Paul nous invite au discernement pour faire la différence entre ce qui est important et ce qu'il l'est moins. Ah, l'actualité de la Parole a de quoi nous émerveiller... Ce discernement manque cruellement, aux « grands » comme au « petits » ! La Parole de Dieu ne nous donne pas des recettes mais des repères. Et le temps de l'Avent ne nous invite-t-il pas à certain renoncement vraiment nécessaires ? Amen.

Commentaire de PRIER au Quotidien

Un frère de Taizé (Extraits)

L'histoire de l'Alliance débute avec une marche de 40 ans dans le désert, où Israël vit de la seule miséricorde de Dieu. L'Alliance se poursuit avec un retour au « désert » quand Dieu enlève à son peuple sa terre fertile, le pain et l'huile... Et elle culmine avec le retour, encore à travers le désert, de tous les exilés, à Jérusalem, la cité de Dieu.

Jean-Baptiste proclame que le chemin du retour vers Dieu passe par la conversion. La conversion est retour, elle est comme la joyeuse rentrée des captifs de Babylone dans la terre d'Israël. Venant de l'est, ces captifs devaient passer le Jourdain pour arriver à Jérusalem. Par le baptême, Jean fait passer par le Jourdain tous ceux qui viennent à lui. Et par le baptême, ceux qui viennent au Jourdain confessent qu'ils se savent loin de la sainteté de Dieu. Le baptême est un retour symbolique en terre sainte ; il est un passage, le passage où les péchés sont pardonnés.

Commentaire Evangile au Quotidien

Bienheureux Guerric d'Igny (+ 1157), abbé cistercien (4^{ème} sermon d'Avent)

« Que soient plein d'allégresse désert et terre aride ; que la steppe exulte et fleurisse » (Is 35,1)

« Au désert, une voix crie : Préparez la route au Seigneur ! » Frères, il nous faut avant tout réfléchir sur la grâce de la solitude, sur la béatitude du désert, qui dès le début de l'ère du salut a mérité d'être consacré au repos des saints. Certes, le désert a été sanctifié pour nous par « la voix de celui qui crie dans le désert », Jean Baptiste, qui y prêchait et y donnait un baptême de pénitence. Déjà avant lui, les plus saints parmi les prophètes avaient toujours aimé la solitude, en tant que lieu favorable pour l'Esprit (cf 1R 17,2s; 19,3s). Et ce lieu a reçu une grâce de sanctification incomparablement plus grande quand Jésus y a pris la place de Jean (Mt 4,1)...

Il a demeuré dans le désert pendant quarante jours comme pour purifier et consacrer ce lieu à une vie nouvelle. Jésus Il a vaincu le despote qui le hantait, moins pour Lui-même que pour ceux qui y séjourneraient. Attends donc au désert Celui qui te sauvera de la peur et de la tempête. Quels que soient les combats qui y fondent sur toi, quelles que soient les privations dont tu souffriras, ne retourne pas en Égypte. Le désert te nourrira mieux avec la manne !

Jésus a jeûné au désert, mais plusieurs fois il a nourri la foule qui l'y a suivi, et d'une façon merveilleuse... Au moment où tu croiras qu'Il t'a abandonné depuis longtemps, c'est alors que, n'oubliant pas Sa bonté, Il viendra te consoler et dira : « Je me suis souvenu de toi, ému de pitié pour ta jeunesse et ton premier amour, quand tu m'as suivi au désert » (Jr 2,2). Alors vraiment, Il fera de ton désert un paradis de délices, et toi, tu proclameras comme le prophète que « la gloire du Liban lui a été donnée, la beauté du Carmel et de Saron » (Is 35,2)... Alors ton âme rassasiée fera jaillir une hymne de louange : « Que le Seigneur soit glorifié pour sa miséricorde et ses merveilles envers les hommes ! Car il a rassasié l'âme assoiffée et comblé l'âme affamée » (Ps 106,8-9).

COMMENTAIRE « Dieu avec nous aujourd'hui » de l'Évangile

Eussé-je été Jean le Baptiste, me serais-je rendu non dans le désert, au bord du Jourdain, pour diffuser mon message ? Plutôt à Jérusalem, la mégapole de l'époque !

Or je me serais trompé. Car ce n'est pas Jean qui choisit le désert, mais Dieu. C'est dans le désert qu'il fait entendre Sa parole. Voulons-nous l'entendre, cette Parole, nous aussi ? Allons au désert !

Ce désert est en nous. Nous le rejoignons dès que nous entrons dans le silence et la solitude. Cela peut être angoissant, surtout lorsqu'on vit toute la journée les yeux rivés à un écran, l'oreille enchaînée à un écouteur, mais qui fait cet effort entend cette Bonne Nouvelle : je verrai le salut de Dieu. Alors, prenons le temps du désert durant cet Avent.